

TOGO-CAMEROUN

MAGAZINE TRIMESTRIEL

PRÉSENTÉ PAR

L'AGENCE ÉCONOMIQUE
DES TERRITOIRES AFRICAINS
SOUS MANDAT

11, RUE TRONCHET PARIS



1 9 3 4

== PRIX ==
ABONNEMENTS

France..... 25 fr.
Étranger..... 30 fr.

== PRIX ==
DE CE NUMÉRO

France 5 fr.
Étranger..... 6 fr.

● OCTOBRE 1934 ●

EN QUELQUES MOTS ==

LA FOIRE EXPOSITION DE ==
YAOUNDE == (AOUT 1934)

RHINOCÉROS.- SOUVENIR DE ==
CHASSE == PERETON

ZOOLOGONE. - PARC ZOOLOGIQUE

INFORMATIONS DU TOGO ET DU
CAMEROUN ==

LE COMMERCE DES SIX PREMIERS
MOIS 1934 AU TOGO. ==

LES RENSEIGNEMENTS COMMER-
CIAUX POUR LES MOIS D'AVRIL,
MAI, ET JUIN 1934, AU TOGO

LE COMMERCE DES SIX PREMIERS
MOIS 1934, AU CAMEROUN ==

LES RENSEIGNEMENTS COMMER-
CIAUX POUR LES MOIS D'AVRIL,
MAI ET JUIN 1934 AU CAMEROUN





Photo : Pereton

Vous cherchez des renseignements
précis sur le Togo, sur le Cameroun

Une agence :
TOGO - CAMEROUN



CAMPEMENT.

Photo : Pereton

RHINOCÉROS

Nous avons traversé le fleuve à la première heure et trouvé presque aussitôt une trace fraîche de rhinocéros.

Nous la suivons sans incidents exceptionnels; l'animal est rejoint peu après et surpris attardé avant le grand jour à cueillir les branchettes d'un buisson, à découvert. Une balle tirée d'une soixantaine de mètres l'étendait raide, renversé sur le dos, pattes en l'air.

Je n'avais pas encore reçu de France mes premières épreuves photographiques. La vie errante de la brousse, sans gîte, sans feu ni lieu, m'interdisait tout travail de ce genre sur place.

Je tenais donc à multiplier, pendant que j'en avais l'occasion, les prises de sujets de chasse afin d'être certain d'obtenir des résultats.

Le cadre dans lequel était tombé ce rhinocéros me convenant, la poursuite vite menée à bonne fin me laissant des loisirs pour cette journée, je jugeai le moment favorable pour un cliché intéressant.

Aidé des deux ou trois indigènes qui m'accompagnaient, je réussis après bien des efforts, à remettre l'animal en posture de repos... ayant l'apparence d'être accroupi sur les jarrets.

Ce travail terminé, je plaçai l'appareil à bonne distance, effectuai avec soin la mise au point et après avoir arrêté le déclencheur automatique, je pris moi-même la pose... à cheval sur l'encolure du rhinocéros, un pied posé sur sa pointe, fier comme tout débutant, de mes premiers succès.

La vue prise, je replie soigneusement l'appareil, les noirs couvrent le « cadavre » de branchages pour le tenir plus frais et hors de vue des oiseaux de proie, d'ailleurs peu gênants en ce qui concerne le rhinocéros dont ils ne peuvent entamer la peau et... nous allons reprendre le chemin du retour pour aller quérir des porteurs qui viendront découper l'animal et l'emporter.



Photo : Pereton

Nous partons... Nous avons fait quelques pas à peine qu'un bruit nous fait retourner.

Le rhinocéros que nous venons de manipuler longuement... en toute sécurité, est debout et s'ébroue violemment pour se débarrasser des dernières brindilles suspendues encore aux aspérités de son épiderme.

L'étonnement nous cloue sur place! Je suis tellement surpris que je ne songe pas un instant que mon lebel est toujours approvisionné. Précaution qui ne doit jamais être négligée dans la brousse.

D'ailleurs l'animal ne perd pas de temps et, probablement, plus désireux que nous de mettre un terme à notre muette et réciproque contemplation, dangereuse pour tous... il tourne les talons et s'enfuit au grand trot.

J'en étais... vert! Les noirs difficiles à étonner revenaient de leur ébahissement en... se tapant les cuisses, sans omettre de m'affirmer que... ça devait arriver car « sûrement » le rhinocéros avait fait le malin (le diable) et était possesseur d'un « grigri » soigné.

La poursuite risquait de m'amener trop loin, je le confiai à deux indigènes, j'étais persuadé que la bête ainsi blessée ne pouvait courir longtemps et je rentrai au camp.

Mes lascars m'y rejoignirent vingt-quatre heures après en déclarant que « l'abou'gher » courait toujours! Je les ai soupçonnés de ne pas avoir eux-mêmes beaucoup « couru » derrière par crainte du fameux « grigri » et n'attachant pas grande importance à retrouver un rhino déjà tué, je n'insistai pas autrement.

M. le Docteur Bouillez, alors en résidence à Fort-Archambault, à qui je contai ce cas peu de jours après, voulut bien m'en donner l'explication logique : l'animal, frappé au cœur, était tombé; un caillot de sang s'était formé et avait momentanément arrêté l'épanchement et prolongé la vie qui a duré... autant que le caillot a tenu... probablement pas bien longtemps.

Je l'avais échappé belle, et ce n'est pas sans sourire que je songeais à la tête que j'aurais fait si le rhino s'était relevé pendant que je jouais à la statue sur son dos! Et j'en tirai la conclusion : qu'il faut attentivement s'assurer qu'un animal est bien mort avant de s'en amuser et que la coutume indigène de lui couper la gorge, ordonnée par la religion musulmane, est dictée par la plus élémentaire prudence.

J'ai pu dire en contant les mœurs du rhinocéros qu'il était atteint d'une telle myopie que cette infirmité pouvait être exploitée par le chasseur pour sa sauvegarde. Cette assurance peut toutefois être la cause de dangereuses surprises; dans l'ardeur de la chasse il est bien difficile de s'arrêter à déterminer à partir de quelle distance la vue de l'animal est incertaine, faussée ou troublée par sa constitution.

Un fait indiscutable peut être retenu : le rhinocéros ne distingue pas nettement les objets très proches de son appareil visuel et leur mobilité seule peut attirer son attention. J'ai déjà dit avoir été chargé par un d'eux, tiré d'assez loin et venu tomber à mes pieds après avoir été « heureusement » frappé à mort par plusieurs balles.

PERETON

(Colon - Planteur au Cameroun)